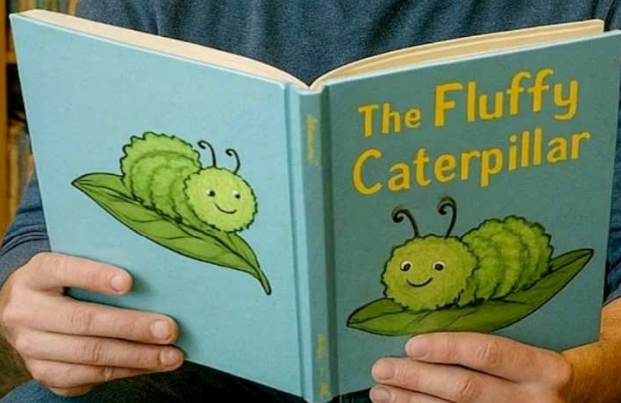


Samuel et sa momie

Une histoire d'amour et d'engagement depuis l'enfance



ANTHEA MACBRIDE

Un livre de découverte AB

Samuel et sa momie

par

Anthea MacBride

Première publication en 2025

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Samuel et sa momie

Auteur : Anthea MacBride

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

CE LIVRE et tous les titres AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

Contenu

Chapitre un : Le secret de Louise	6
Chapitre deux : Le garçon dans le coin des enfants.....	10
Chapitre trois : Maman et son petit garçon.....	14
Chapitre quatre : Un lapin pour Samuel	19
Chapitre cinq : Pâtes, lait et empreintes de confiance	23
Chapitre six : Gobelets et secrets.....	27
Chapitre sept : Des larmes, de la confiance et un mannequin	32
Chapitre huit : Un oui très doux.....	37
Chapitre neuf : Une nuit sur deux	41
Chapitre dix : La première nuit	45
Chapitre onze : Un bébé dans la bibliothèque.....	48
Chapitre douze : Petits pas et douces surprises.....	52
Chapitre treize : Un autre garçon spécial	56
Chapitre quatorze : Le rassemblement après les heures de travail.....	60
Chapitre quinze : Un après-midi à la crèche	64
Chapitre seize : Équilibrer le berceau	72
Chapitre dix-sept : Robes et gobelets	77
Chapitre dix-huit : Sous le matelas	81
Chapitre dix-neuf : Une histoire chaque soir	85
Chapitre vingt : La soirée de lecture qui a tout changé	88
Chapitre vingt et un : Le centre de soins	92
Épilogue : Un endroit appelé Little Haven	96

Chapitre un : Le secret de Louise

Louise Temple ne s'était jamais mariée. Elle n'avait jamais vraiment failli se marier.

Pendant que ses camarades de classe célébraient fiançailles, enterrements de vie de jeune fille et baby showers, Louise continuait discrètement à travailler à la bibliothèque locale, rangeant des livres, organisant des coins lecture et apprenant le rythme paisible d'une vie paisible et ordonnée. Certains la prenaient pour timide. D'autres la trouvaient simplement démodée, voire homosexuelle. Quelques-uns la soupçonnaient simplement de préférer la solitude. Et tous avaient tort, chacun à leur manière.

Louise n'attendait pas de mari. Elle n'en avait ni besoin ni envie. En revanche, elle attendait son bébé.

Pas un bébé au sens où ses amies l'avaient imaginé – pas les nourrissons qu'elles berçaient après des années de fréquentations, de cérémonies, de poussettes et la désagréable idée de rapports sexuels et de grossesse. Le rêve de Louise était bien différent. Plus secret. Plus complet. Son enfant n'arriverait pas dans une couverture d'hôpital. Il naîtrait à son rythme, dans son propre corps d'adulte, et elle le transformerait, avec douceur, patience et amour, en le bébé qu'il avait toujours voulu être.

Son bébé serait adulte, plus ou moins. Et avec le temps, certainement moins.

Un homme, peut-être doux, gentil, ou simplement las de faire semblant d'être adulte dans un monde trop exigeant. Elle lui apprendrait à lâcher prise, à redevenir petit. À ramper, à téter, à gémir et à se laisser apaiser. Elle l'envelopperait dans des couches – épaisses et douces, avec une serviette moelleuse et des culottes blanches en plastique. Elle le nourrirait au biberon dans ses bras, lui essuierait le menton et le bercerait doucement pendant que la pluie tombait dehors. Elle serait tout. Sa maman. Son réconfort. Son monde. Et ce serait aussi *le sien*. *Ce serait la perfection.*

Samuel et sa momie

Ce rêve avait grandi au fil des ans, lentement, sûrement et inébranlablement. Il avait désormais des racines profondes. Les relations amoureuses et la procréation, si elles avaient toujours été improbables, étaient désormais complètement abandonnées. Elle n'avait aucune place pour l'une ou l'autre.

Cachée sous son lit, dans un vieux coffre en cèdre aux poignées sculptées de roses, se trouvait la preuve. Son *coffre à espoirs*, même si personne d'autre ne savait ce qu'il contenait. Pas de linge bordé de dentelle ni de porcelaine pour le thé, mais une pile pliée de grandes couches en flanelle, des culottes en plastique pastel douces avec de larges élastiques aux jambes, des hochets, des anneaux de dentition et deux barboteuses taille enfant jaune canard et bleu ciel. Elle avait trouvé un fournisseur de biberons et de tétines taille adulte et les gardait soigneusement emballés dans du papier de soie en attendant l'enfant qui les téterait. Une fois par mois, elle ajoutait quelque chose de nouveau : un bavoir doux avec un col en velcro, ou un jeu d'anneaux en bois à empiler. Elle se disait que c'était une préparation. Mais en vérité, c'était de l'amour. Un amour discret, en attente d'un foyer. C'était parfois un moment douloureux d'ajouter quelque chose de nouveau à son coffre à espoirs après toutes ces années sans rien. Mais elle vivait dans l'espoir de ce miracle qu'était un bébé dans sa vie.

Louise n'a jamais fréquenté d'hommes. Non pas qu'elle détestait les hommes, mais parce qu'ils aspiraient toujours à autre chose : une petite amie, un partenaire, un partenaire sexuel, une épouse. Ce qu'elle recherchait, ce n'était pas de l'amour. Elle voulait une dévotion infantile. Une dépendance. L'odeur du talc dans son couloir et le poids d'un garçon endormi sur ses genoux.

Elle se plongeait donc dans la bibliothèque. Là, elle trouva du réconfort dans les rangées de livres, le murmure discret des lecteurs et l'occasion d'observer. Des dizaines de personnes franchissaient sa porte chaque semaine : de jeunes parents avec enfants, des étudiants fatigués, des couples de retraités. Mais de temps à autre, elle croisait quelqu'un qui la faisait s'arrêter. Un homme seul. Timide. Peut-être en train de feuilleter le rayon jeunesse. Son cœur battait un peu.

Était-il celui-là ?

Pourrait-il être celui-là ?

Louise ne fixait jamais du regard. Elle était bien trop sage pour cela. Mais elle observait attentivement, derrière le comptoir, quelqu'un qui se tenait devant les livres cartonnés, traçant le dos de *Bonne nuit Lune* ou *Où est Spot ?* Elle remarquait ceux qui ne faisaient pas semblant de choisir une nièce ou un neveu. Ceux qui s'agenouillaient sur le tapis et tournaient les pages lentement, comme s'ils avaient besoin de ce réconfort. Comme s'ils appartenaient à une autre époque. Mais ils ne restaient que quelques instants et ne revenaient que rarement. Ils lui criaient qu'il existait bel et bien des hommes et des femmes qui aspiraient à plus que la simple maturité. Ils étaient la promesse de choses à venir. Mais jusqu'ici, ses choix pratiques étaient restés vains.

Un jour, se disait-elle. Un jour, son petit garçon franchirait ces portes. Et il ne saurait même pas encore ce dont il avait besoin. Mais *elle* le saurait et lui montrerait le chemin, celui du bébé.

Elle l'accueillerait avec un sourire, lui montrerait où étaient les livres d'images et lui parlerait doucement, gentiment et avec précaution. Elle lui offrirait sécurité. Puis encadrement. Puis chaleur. Elle regarderait l'adulte s'éloigner jusqu'à ce qu'il ne reste que le bébé – endormi, doux et à elle. Et jusqu'à ce jour, elle serait prête.

Chaque soir, elle vérifiait les affaires qu'elle avait dans son coffre. Chaque semaine, elle cherchait sur Internet des berceaux sur mesure et des tables à langer en bois pour ce moment où, elle en était certaine, elle commanderait avec enthousiasme les grands meubles de chambre dont elle aurait besoin. Elle comparait les prix des tétines extra-larges et se demandait si elle devait coudre ses propres bavoirs en tissu éponge. Elle suivait même quelques forums discrets en ligne, des endroits tranquilles où des femmes comme elle chuchotaient leurs rêves. Elle n'était pas seule. Elle n'était pas folle.

Elle attendait simplement.

Et elle était déterminée. Son bébé ne viendrait pas à elle par hasard. Elle le reconnaîtrait en le voyant, et alors, elle l'aimerait si

profondément, si complètement, que plus rien d'autre n'aurait d'importance.

Pas son passé.

Ce n'est pas sa honte.

Ce n'était pas le monde des adultes qu'ils quittaient tous les deux.

Juste maman.

Et bébé.

Enfin.

Chapitre deux : Le garçon dans le coin des enfants

Louise avait presque cessé d'espérer.

Pas tout à fait, bien sûr – l'espoir n'avait jamais disparu – mais il s'était érodé avec le temps. Il y avait eu d'autres personnes pleines d'espoir auparavant. Un homme d'une vingtaine d'années qui s'attardait près des livres cartonnés pour tout-petits pendant quelques après-midi, les feuilletant distraitement, mais il avait cessé de venir avant qu'elle puisse s'approcher. Une femme silencieuse avec un sac à dos rempli d'autocollants et de stylos pour enfants – Louise l'avait observée depuis son bureau, doucement interrogative, mais sans jamais croiser son regard. Ils avaient tous disparu. Aucun d'eux n'était resté.

Mais celui-là était différent. Dès l'instant où elle l'a vu, elle l'a senti : il pourrait être l' élu .

Il était arrivé tard un mardi, le manteau trempé par la pluie, les cheveux en bataille comme un petit garçon qui aurait oublié son parapluie. Louise avait levé les yeux du bureau des retours, sans y penser. Il n'était qu'un visiteur parmi tant d'autres, un léger bruit de pas. Mais il se retourna et elle marqua une pause.

Il était petit. Pas seulement petit, mais petit comme quelqu'un qui l'avait toujours été – compact, élancé, délicat d'une certaine manière. Ses épaules tombaient timidement sous sa veste. Il paraissait avoir trente-cinq ans, mais quelque chose dans ses mouvements, sa façon d'hésiter nerveusement à l'entrée du rayon enfants, lui faisait penser à quelqu'un de beaucoup plus jeune. Ni immature, ni idiot, juste... *inachevé* . Encore doux sur les bords. Difficile de comprendre pourquoi elle pensait qu'il pouvait être l'homme de sa vie. C'était ce *quelque chose d'indéfinissable* en lui.

Et puis elle vit ses yeux. D'un bleu profond. Silencieux. Vigilants, mais pas provocateurs. D'un air interrogateur, incertain, comme s'il n'était pas sûr d'être à sa place ici, tel un enfant qui s'est

trop éloigné de sa mère dans un grand magasin. Son cœur se brisa rien qu'en le regardant. Elle sentait son enfantillage inné.

Louise le regarda s'asseoir dans le coin moelleux, près des livres d'images. Il ne leva pas les yeux. Il ne jeta même pas un coup d'œil aux autres clients. Il prit simplement une pile de livres – « *M. Ours dit bonne nuit* », « *L'heure du bain de Bobby Bunny* », « *Compter sur mes doigts* » – et commença à lire.

Il remuait les lèvres en lisant. Sans parler. Sans vraiment murmurer. Juste en train de formuler les mots, silencieusement, comme un enfant qui apprend à les prononcer. Et le cœur de Louise se serra. Son souffle s'arrêta un instant. C'étaient les gestes d'un petit enfant, et pourtant c'était un homme adulte. C'étaient les gestes d'un enfant qui tentait d'échapper aux contraintes d'un homme adulte. Là, elle pouvait imaginer, oser croire... se trouvait son bébé. Peut-être. Elle le voyait aussi clairement que si quelqu'un avait placé une photo devant elle. Pas ce petit homme en jean et sweat à capuche, mais ce à quoi il *pourrait* ressembler, à *ce qu'il ressemblerait*, blotti sur ses genoux, une couche épaisse serrée autour de ses fesses, un pantalon en plastique bleu ciel doux gonflant par-dessus. Une barboteuse à manches courtes tendue sur sa silhouette fine. Une tétine entre ses lèvres parfaites, ou peut-être un biberon doucement renversé tandis qu'elle le berçait dans la chambre d'enfant. Il soupirerait contre sa poitrine et fermerait les yeux. Et elle serait tout ce dont il avait besoin.

Louise se secoua doucement, ramenant ses pensées au présent. C'était un combat, car elle avait imaginé le monde qu'elle désirait tant de fois qu'elle en connaissait l'intrigue, tous les signes et leur interaction. Elle le regarda rester près d'une heure, lisant lentement, méthodiquement, comme un enfant. Il ne quittait jamais le coin enfants. Il ne regardait pas son téléphone. Il ne gigotait pas. Il lisait simplement et se balançait légèrement de temps en temps, comme pour se calmer. Comme s'il avait besoin des livres pour se stabiliser.

Il est revenu deux jours plus tard. Puis de nouveau le lundi suivant. Puis deux fois la semaine suivante.

Samuel et sa momie

C'était toujours la même routine. Toujours la même présence prudente et silencieuse. Il n'emportait jamais de livres à la maison. Il ne parlait pas au personnel. Il saluait parfois les enfants qui passaient, mais ne leur adressait jamais la parole non plus. Il vivait dans son petit monde. Et Louise commença à se demander : *D'où venait-il ?*

Elle ne voulait pas se précipiter. Elle grimaça en se souvenant, quelques années plus tôt, de cette précipitation, de cette mauvaise interprétation des signaux, qui l'avait conduite à un rendez-vous et avait dû repousser ses avances au lieu de changer sa couche. Elle ne voulait pas refaire cette erreur.

Il ne semblait pas avoir vécu ici. Il n'était jamais venu. Peut-être avait-il simplement déménagé. Peut-être... s'il vous plaît, laissez faire – il était enfin *disponible* . Pas pour des rendez-vous. Pas pour une histoire d'amour. Mais pour quelque chose de bien plus important.

Un bébé. *Son* bébé. Elle ne put s'empêcher de répéter ces mots dans sa tête, et même une fois, de les murmurer doucement, alors que personne ne pouvait l'entendre.

Elle apprit à observer sans fixer. Elle remarqua que ses chaussures étaient toujours un peu éraflées, comme quelqu'un qui marche seul, doucement. Il portait un cartable sans jamais l'apporter dans la section jeunesse – comme s'il comprenait que cette partie de la bibliothèque avait des règles différentes, plus discrètes. Elle commença à attendre ses visites avec impatience, à mesurer ses journées à l'heure où il pourrait apparaître. Et pourtant, elle se demandait pourquoi il avait l'air si vulnérable .

Il était difficile de croire qu'il n'avait pas été déposé par quelqu'un d'autre. Il paraissait si petit, si insouciant, comme s'il devait tenir la main de sa maman et serrer une peluche dans l'autre. Sa taille lui faisait mal au cœur. Louise était grande – elle l'avait toujours été – et ce garçon, ce jeune homme, lui arrivait à peine à l'épaule. Il serait léger, pensa-t-elle, assez léger pour être soulevé. Assez léger pour être transporté d'une pièce à l'autre s'il se fatiguait, pour s'installer dans ses bras et poser sa tête contre son épaule

tandis qu'elle chantait doucement à son oreille. Elle ressentait de l'anxiété en le regardant, essayant de déterminer s'il était l'homme de sa vie et quoi faire. S'il était encore un bébé, à bien des égards, il serait vulnérable et facilement effrayé, comme un jeune enfant. Elle devait être prudente.

Il y en avait eu d'autres. Mais pas comme lui. Ce garçon – cet homme qui lisait « *Le Grand Bain de Bunny* » avec de grands yeux calmes et qui recroquevillait ses jambes sur le tapis – ne faisait pas semblant. Il n'était pas curieux. Sa place était là. Il ne le savait simplement pas encore.

Louise sourit doucement. Elle avait attendu longtemps. Elle avait été patiente, prudente et prête. Maintenant, peut-être, son bébé était enfin arrivé. Mais la peur d'être déçue, ou pire, la retenait. Il n'existait ni livre ni manuel expliquant comment trouver un bébé adulte. Elle adorait les livres, elle en respirait le parfum, mais parfois, les livres n'étaient pas la solution.

Chapitre trois : Maman et son petit garçon

Louise ne se précipita pas. Elle avait attendu trop longtemps l'apparition d'un jeune homme comme lui – fragile, replié sur lui-même, doux au regard – et elle n'allait pas gâcher son bonheur avec une conversation maladroite. Elle savait qu'il pourrait être sa seule et unique chance d'avoir un enfant.

Elle l'observa encore pendant des jours, cataloguant silencieusement les livres qu'il choisissait. Des titres pour les enfants de cinq ans, parfois quatre, souvent trois. Mais ces derniers temps, il s'attardait de plus en plus dans les rangées les plus basses – celles imprimées en gros caractères espacés, avec des illustrations audacieuses et rembourrées. Les livres pour les tout-petits ou même les livres texturés pour les nourrissons.

Et il *les lisait*, les lisait vraiment, sans les parcourir ni les feuilleter par curiosité, mais en prononçant les mots lentement et avec une attention soutenue. Ses lèvres remuaient avec une délicate précision, murmurant parfois une syllabe, s'arrêtant parfois pour fixer une page pendant des minutes. Son visage, toujours si sérieux et calme, s'adoucissait à la lecture de *Petit Topsy fait une sieste* ou des *Premiers pas de Benjy l'ours*.

Il était complètement absorbé. Et Louise *adorait* le regarder.

Elle pouvait presque entendre le rythme du langage d'un bébé dans son esprit tandis qu'il prononçait les paroles suivantes : « *Maman met mes chaussettes... Maman me donne du jus... J'aime maman ...* »

Mais elle devait se méfier. Il semblait du genre à s'effrayer facilement, à se sentir facilement gêné, à sursauter facilement. Il rougirait, s'excuserait, inventerait une histoire et ne reviendrait jamais. Et il serait perdu pour elle, peut-être à jamais.

C'est ce qu'elle pensait. Et elle avait planifié. Et un après-midi, elle a enfin fait son premier pas.

Samuel et sa momie

Il était recroquevillé dans le pouf, blotti dans un coin du rayon enfants, un livre intitulé *Tommy et le Petit Train* ouvert sur ses genoux. Louise traversa doucement le tapis et s'agenouilla près d'une étagère basse, faisant semblant de ranger des livres. Puis elle se retourna, le livre à la main : un vieux volume rare et délicat qu'elle avait déniché le matin même. Un livre pour tout-petits des années 1940 intitulé *Maman et son petit garçon* – des pages cartonnées épaisses, des imprimés en couleur et le genre de douceur désuète que la plupart des clients négligeaient. Mais Louise l'avait immédiatement perçu pour ce que c'était : une *invitation* ...

Elle se leva lentement, doucement, et s'approcha du jeune homme.

« Bonjour », dit-elle doucement. « Vous semblez apprécier les livres pour enfants. J'ai pensé que cela pourrait vous plaire. Je m'appelle Louise. Je suis la bibliothécaire ici. » Elle lui tendit le livre et le serra délicatement à deux mains.

Il leva les yeux. Ses yeux s'écrouillèrent.

« Oh... euh... je... » commença-t-il, surpris, gêné. Il regarda le livre, puis elle, puis de nouveau le livre. Son visage devint rouge. « Enfin, je lis aussi d'autres livres. Des livres pour adultes. Je... je lis. » Puis, le silence s'installant, il ajouta : « Je m'appelle Samuel. »

Louise lui offrit un sourire doux, aussi calme que du lait. « Bien sûr, tu lis d'autres livres. Inutile de t'expliquer. Beaucoup de gens trouvent du réconfort dans les livres de leur enfance. Ou apprécient l'art. Ou le rythme. C'est pourquoi nous avons un si grand choix. »

Il hocha vivement la tête, baissant les yeux, toujours rouge, toujours incertain. « Mais », poursuivit-elle, prudente et gentille, « nous avons une séance de lecture spéciale en soirée, une fois par semaine. C'est pour les lecteurs plus âgés, soit neurodivergents, soit qui préfèrent des livres plus doux et plus jeunes. Certains apprécient simplement le langage plus simple ou ont besoin d'une pause loin du bruit. Vous serez les bienvenus si vous le souhaitez. »

Il cligna des yeux, pris de court à nouveau. « Je... je viendrai peut-être », dit-il. « Ça a l'air... sympa. »

Samuel et sa momie

Louise sourit. « En fait, c'est diffusé ce soir à 18 h 30. Dans la salle de lecture. Du lait et des biscuits après. »

Elle en resta là et s'éloigna, le cœur battant. Elle avait fait la première offre et avait l'impression que sa vie entière était en jeu.



Ce soir-là, huit personnes sont venues pour la séance de lecture spéciale.

Il y avait six adolescents – la plupart silencieux, l'air nerveux – une jeune femme d'une vingtaine d'années portant un casque à oreilles de chat en peluche, et Samuel. Il était assis dans un coin, les mains jointes sur les genoux, les genoux légèrement rentrés. Il était propre et doux, vêtu d'un pull délavé et des mêmes chaussures usées. Il semblait à la fois nerveux et à l'aise. Elle comprit que se montrer ainsi était sans doute un événement important pour lui et se dit d'être particulièrement prudente.

Louise les accueillit tous et commença à lire.

D'abord, une histoire pour les enfants un peu plus âgés : *Jasper et la Lune de Gelée*. Drôle, loufoque, avec des vers qui riment. Le groupe a ri. Puis, *Les Bottes de Pluie Magiques*, avec son héros de sept ans et ses surprises scintillantes. Celle-là a fait sourire quelques personnes.

Et puis vint *l'aventure de Monsieur Lapin*.

L'histoire simple d'un lapin aux oreilles tombantes qui a perdu sa carotte et erre dans le jardin pour la retrouver. Le livre était destiné aux tout-petits, à deux ans tout au plus. Et c'est là que Samuel a vraiment *changé*.

Ses épaules se détendirent. Ses lèvres frémissaient au rythme de l'histoire, répétant inconsciemment les lignes du lapin. Ses yeux se fixèrent sur les pages. Louise le regarda se fondre dans l'histoire, sa respiration ralentissant, ses doigts s'agitant sur le bord de son pull comme un petit garçon essayant de se tenir tranquille à l'heure du conte.

Samuel et sa momie

À la fin de la séance, les autres la remercièrent discrètement et s'éclipsèrent, certains agitant timidement la main, d'autres prononçant des mots polis. Ils dirent tous combien ils avaient apprécié qu'on leur fasse à nouveau la lecture, et même l'expérience d'être dans un petit groupe comme eux.

Mais Samuel resta après le départ de tous. Et Louise s'approcha de nouveau de lui.

« Veux-tu le lire toi-même ? » demanda-t-elle doucement, offrant une fois de plus *Monsieur Lapin*.

Il hocha la tête, prit le livre avec précaution et se rassit. Elle s'assit à côté de lui par terre. Il lut lentement, traçant les mots du doigt. Il marqua plusieurs pauses, semblant bloqué sur un mot ou simplement fasciné par l'histoire. Louise se pencha et le guida doucement, presque comme une mère aidant son enfant.

« Un champ de tournesols », murmura-t-elle une fois. « De l'herbe chatouilleuse », proposa-t-elle une autre fois.

Il hocha la tête et murmura les mots. Puis il continua sa lecture.

Quand il eut fini, ses yeux s'attardèrent sur la dernière image : Monsieur Lapin recroquevillé à côté d'un chou, une tétine dans la bouche, en sécurité et au chaud.

Louise ne bougea pas. Elle se pencha vers elle et ouvrit un autre livre : « *Ma journée de bébé* », pour les enfants d'un an, avec des mots doux et de grandes images rondes.

« Regardons celui-ci ensemble », dit-elle doucement.

Elle lui lut un livre. Lentement. Il ne dit rien, se pencha simplement et écouta. Elle lui tendit le livre et lui demanda de tracer du doigt les jouets du bébé.

« C'est quoi celui-là ? »

« Un canard », murmura-t-il.

« Et ça ? »

« Une... une bouteille. »

« Bon garçon », dit doucement Louise.

Il rougit à nouveau, les yeux baissés.

Samuel et sa momie

Une fois le livre terminé, elle apporta une petite assiette : du lait et des biscuits. Il mangea tranquillement, toujours aussi discret, mais il ne se pressa pas de partir. Pas avant que le lait ne soit fini et que les biscuits ne soient plus que des miettes.

Puis il se leva, timidement, doucement, et dit : « Merci de m'avoir permis d'être ici. C'était très spécial. Puis-je revenir la prochaine fois ? »

« De rien, Samuel. » Elle l'appela par son nom comme si c'était important, et il sourit en guise de réponse. « Tu es toujours le bienvenu à nos séances de lecture. Et tu es le bienvenu à la bibliothèque tous les jours. Et si tu as besoin d'aide pour choisir des livres, n'hésite pas à demander. »

Samuel rougit et, les yeux baissés, ajouta : « Et tu peux me faire la lecture de temps en temps ? J'aime beaucoup le livre *La Chenille toute douce*. »

« Bien sûr que je le ferai », répondit-elle en essayant de calmer son cœur qui battait fort.

Il partit peu après, descendant doucement les marches de la bibliothèque dans l'air du soir. Et Louise se tenait sur le seuil, la main sur le cadre, préparant déjà la soirée suivante. Le prochain livre. La prochaine étape.